

## Quant au poète

Corinne Bayle

Volume 44, Number 4 (258), November 2002

Face au monde, figures du poète

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33003ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bayle, C. (2002). Quant au poète. *Liberté*, 44(4), 30–31.

# Quant au poète

Corinne Bayle

Quant au poète, je le vois errer dans une ville en guerre, se demandant quel remède apporter. Autrefois, il a prêché pour l'humanité, regardant devant lui, entraînant les mortels en une marche vers le bonheur. Il disait certes déjà la douleur. Mais chaque mot était teinté d'espoir, fût-il empreint d'amertume et de chagrin. On écoutait cette parole prophétique qui dénonçait le mal et enjoignait au meilleur. La confiance du poème se traduisait par ce mouvement d'injonction. La poésie rythmait l'action. Parfois, par coquetterie et abus de langage, le poète se disait exilé. Il l'était quelquefois, en effet, pour de vrai. Il évoquait alors son rocher, et la beauté du désert auquel il avait été condamné.

Maintenant, sa parole s'est dénuée de tout sens pour la plupart des gens. Elle est devenue illisible pour tous ceux qui parlent une autre langue acculturée. Elle est absolument inaudible. Il n'est plus besoin de psalmodier la

séparation, la fonction perdue de la poésie. Il serait indécent de dire l'avoir choisie par grandeur. Il n'est plus nécessaire d'avoir l'élégance de se faire tuer en duel. Le poète est déjà mort.

Il nous a quittés, s'éloignant vers de plus hautes sphères translucides où la beauté brille de tout son passé. La nostalgie est une authentique douleur, sensible à chaque page des vieux volumes encore préservés, bientôt réduits en poussière, à force de rester fermés. La prose la plus ordinaire a dévoré la poésie.

Et s'il existe encore, le poète n'écrit pas de livre. Il chante dans le bruit des bombes et le fracas de la terreur, il soigne des enfants orphelins et des femmes égorgées. Il n'a pas le temps de suivre les actualités, il ne sait pas ce qu'est le monde médiatique, il ignore le chiffre de ventes des ouvrages à succès, il n'a pas de prince à courtiser. Il garde pourtant la mémoire, il se rappelle avoir su par cœur des mots très doux, des berceuses et des refrains, comme des prières. Celles qu'il récite encore chaque matin pour que le monde soit épargné.